

Le fruit de l'indifférence

Joëlle Soyer a été blessée au plus profond de sa chair. Elle vient de publier un livre intitulé « Le fruit de l'indifférence ». Un témoignage à la fois poignant et encourageant.

Il lui a fallu de nombreuses années pour mettre un point final à ce témoignage douloureux mais nécessaire pour avancer. À 65 ans, Joëlle Soyer, Loir-et-Chérienne, revient sur son enfance et sa vie de femme ; une vie marquée par l'abandon et la maltraitance.

« Je voulais écrire ce livre depuis l'âge de 15-16 ans. La première version, je l'ai déchirée car il y avait des parcelles de ma vie qui remontaient violemment. En 2010 je me suis retrouvée au chômage et je m'y suis remise. »

Un travail sur soi-même

« Fallait-il coucher sur le papier ce film trop noir ? »

Ce livre intitulé *Le fruit de l'indifférence* est certainement l'une des étapes du parcours de reconstruction de Joëlle mais « à l'époque où je l'ai écrit j'avais déjà eu le temps de réfléchir sur moi-même. »

Ce livre, elle l'a d'abord écrit pour ses enfants et ses petits-enfants. « Ce n'est pas facile de parler d'une vie comme ça à des enfants. »

Mais elle a aussi publié ce témoignage pour les femmes battues et surtout pour les enfants de la DDASS. Joëlle souhaite délivrer un message : « On peut avoir une vie très difficile, avoir un manque d'affection important, et finir par s'en sortir en faisant un travail sur soi. »

Dans son livre, Joëlle revient sur la première partie de son enfance, faite non de maltraitance mais plutôt marquée par l'absence et l'indifférence de ses parents. Des parents qui ont fini par déposer leurs quatre premiers enfants en garde pour le week-end chez des voisins sans jamais revenir les chercher. Ensuite ils auront dix autres enfants, dont la plupart ont connu le même parcours que les quatre premiers. Joëlle a d'ailleurs pu reprendre contact avec ses frères et sœurs, une étape importante de sa reconstruction.

La suite n'est guère plus heureuse, de famille d'accueil en famille d'accueil, en passant par les foyers, Joëlle découvre la méchanceté des accueillants et l'indifférence des assistantes sociales. « On vous donne à manger, on vous lave mais au-delà de ça il n'y a rien. »

À cette époque, elle subit les coups, « avant nos parents ne nous avaient jamais frappés », et la violence physique et psychologique. « Ce que j'appelle frapper ce n'est pas la fessée... La première famille où je suis restée de 6 ans à 12 ans et demi c'était l'horreur. »

Vers d'autres souffrances

À 18 ans, afin d'échapper à une adolescence insupportable, Joëlle rencontre son premier compagnon. Elle garde encore des séquelles des coups infligés



« On peut finir par s'en sortir. »

Laurence RICHER

par ce mari violent. « Quand on a connu que la violence on ne peut pas rencontrer quelqu'un qui va nous donner de l'amour. »

Joëlle a fini par quitter cet homme, « il a fallu commencer par passer mon permis, trouver un travail. Avec trois enfants on ne s'en va pas comme ça ! »

C'est une femme sereine que nous avons rencontrée.

Il lui a fallu du temps et un travail sur elle-même pour enfin accéder au bonheur. Aux côtés de son troisième époux, Joëlle

découvre qu'on a tous droit au bonheur. C'est le message qu'elle veut délivrer aujourd'hui à toutes celles et ceux, qui comme elle, ont souffert.

« Il faut arrêter de subir. On est quand même en 2019 ! »

Laurence RICHER

Joëlle Soyer, *Le fruit de l'indifférence*, aux éditions Dechartres - LMDP, 17 €. Vous pouvez le trouver auprès des maisons de la presse de Blois, Montrichard, Contres et Romorantin ainsi qu'à l'espace culturel Leclerc de Romorantin.